



Les mutations du monde : agir en écoresponsables

L'Homo sapiens a majoritairement considéré la Terre comme une mère nourricière dont il pouvait à l'infini puiser les ressources. Il l'a d'ailleurs longtemps fait sans dommage visible. Ce n'est plus le cas dorénavant. Notre planète se révèle certes comme une Terre-mère, Gaïa, mais aux ressources épuisables. Pire, elle semble souffrir de la présence massive et de l'activité humaine.

Dans ce contexte, la projection la plus radicale affirme que « si l'Homme a besoin de la Terre, la Terre, elle, n'a pas besoin de l'Homme ». Ce qui conduit certaines et certains à la volonté de réduire l'Humanité et de revenir à un état de vie au plus proche du « naturel ».

Moins pessimistes, de nombreux chercheurs pensent qu'il faut envisager **un nouveau « contrat naturel » qui lie l'Homme à Gaïa et à tout ce qu'elle porte** (eau, air, pierres, plantes, animaux...), considérant que l'ensemble forme un écosystème, un biotope dans lequel tous les éléments sont interdépendants.

Les apports de l'écologie scientifique font émerger un début de consensus décrivant notre « environnement comme fragile, interconnecté, et fondamentalement menacé ». De ces différents courants de pensée, et ce malgré les désaccords ou le décalage sur les moyens d'y parvenir, découle la nécessité de prendre en compte l'empreinte écologique de toute activité et de parvenir à construire ou reconstruire un équilibre.

Cette prise en compte est certes environnementale, mais elle est avant tout politique et implique **une « réforme de pensée » sur notre conception du monde**. En effet, c'est vers une écopolitique planétaire qu'il convient de s'orienter, articulant les dimensions locales et mondiales dans un même processus.

De ce débat, ressort la nécessité d'inscrire l'avenir de la Terre dans la logique de réseaux et de connexion et d'inclure l'ensemble des éléments comme des acteurs à part entière. Cela implique de quitter la traditionnelle position d'extériorité de la science.

Le projet de société porté par notre orientation syndicale s'appuie sur le fait de « faire entrer les sciences en démocratie » dans le débat public, et de rendre chacune et chacun individuellement et collectivement écoresponsable. C'est-à-dire de construire un équilibre viable entre l'Homme, la Société et la Biogée (2).

